

Saint Vincent à Notre-Dame de Grâce

Sait-on qu'il existe, dans le département du Tarn, une centaine de sanctuaires dédiés à Marie ?

Parmi eux, une humble chapelle, particulièrement chère au cœur de la famille vincentienne et des habitants du cru :

Notre-Dame de Grâce

située sur le territoire de la commune de Grazac, dépendant de la paroisse: Saint Vincent de Paul (Rabastens – Saint Sulpice), à une quarantaine de kms de Toulouse, et guère plus de Montauban.

C'est là, qu'à la fin de l'année 1600, Monsieur Vincent vint, si l'on en croit la tradition, célébrer sa première messe.

Histoire d'un lieu privilégié, qui ne veut plus seulement entretenir son passé, mais devenir lieu de grâce pour tous les assoiffés de paix.



« La chapelle où Saint Vincent de Paul célébra l'une de ses premières messes »

annonce prudemment la plaque apposée sous le porche, qui s'ouvre sur le côté de la chapelle. C'est une petite chapelle de briques roses, comme toutes les églises du Tarn. Posée de guingois au bord de la route, le long d'un petit bois, sur un coteau qui surplombe la vallée du Tarn. Devant, la silhouette bien typée du clocher triangulaire avec ses trois arcades, derrière, un petit cimetière qui laisse pressentir une vie paroissiale épisodique.

L'intérieur (demander les clés au gîte de Condol ou à la ferme en contrebas, à Bilas) est repeint à neuf - murs nus, éclairage cru ; dépourvu de toute magnificence ou curiosité artistiques propres à distraire les passants. Une note gracieuse : la statue de Notre-Dame de Grâce, Mère de la divine Grâce, qui ne se contente pas de porter le Christ, mais nous le présente. Dans la chapelle de droite, côté Evangile, de vastes toiles du 19^{ème} siècle évoquent la geste de Saint Vincent : parmi vieillards et orphelins, missionnaires et Dames de la Charité, assistant Louis XIII sur son lit de mort et... célébrant sa première messe.

Vertes années

Saint Vincent a-t-il réellement dit sa première messe à Notre-Dame de Grâce, aux alentours de l'an 1600 ? A cette question, fort débattue, témoins, érudits et une longue tradition populaire semblent avoir depuis longtemps apporté la réponse !

Le 23 septembre 1600, le jeune Vincent Depaul, 19 ans et demi, originaire de Pouy, près de Dax, est ordonné prêtre. Il est loin d'avoir l'âge canonique (24 ans), mais sa maturité spirituelle est telle qu'il tremble de son indignité face à cette réalité inouïe du sacerdoce, au poids de responsabilité et de gloire qu'il implique. Il décide d'attendre quelque temps avant de célébrer sa première messe, se conformant d'ailleurs ainsi à l'usage en cours après la réforme tridentine.

Si on n'a jamais réussi à connaître la date exacte de cet événement, " on a oui dire, écrit Abelly (le premier biographe de M. Vincent, évêque de Rodez en 1664), qu'il avait une telle appréhension de la majesté de cette action toute divine, qu'il en tremblait, et que, n'ayant pas le courage de la célébrer publiquement, il choisit plutôt de la dire dans une chapelle retirée à l'écart, assisté seulement d'un prêtre et d'un servant..."

Pour pouvoir continuer sa théologie à la célèbre Université de Toulouse, le nouveau prêtre, dont la bourse est vide (il a décliné l'offre d'une cure et renoncé à l'héritage paternel auquel il avait droit), accepte d'ouvrir à Buzet-sur-Tarn un petit pensionnat pour l'éducation des enfants des gentilshommes de la région à trois km de Notre-Dame de Grâce.

Mais, de l'autre côté de la rivière, un raccourci monte directement à travers bois à Grâce. Le jeune **précepteur** dut souvent faire la pieuse ballade avec ses élèves, ou s'y retirer seul, pour confier sa vie à Marie et se mettre sous sa protection.

L'antique et fière cité des Comtes de Toulouse, qui s'illustra dans la lutte contre les protestants au cours des guerres de religion, est aujourd'hui un bourg paisible, où résistent deux ou trois commerçants. Du

château crénelé et des remparts, plus de trace ; quelques ruines du vieux pont émergent du Tarn. Les paysans, comme partout, deviennent une rareté, les coteaux couverts de vignes sont retournés à la friche. Seule la cathédrale, qui domine de sa tour altièrè toute la vallée, témoigne des gloires passées. Et on peut voir encore, dans le vieux Buzet, enfoui sous les débris, menaçant ruine, mais singulièrement émouvant, ce qui reste des pièces où Monsieur Vincent faisait la classe.

L'autre " berceau " de Saint Vincent

On monte aussi à Grâce des villages voisins de Condol et de Mézens, par une petite route goudronnée qui s'élève en pente douce à travers champs et bois de chênes. " Une ancienne tradition, écrit Pierre Coste, porte que cette messe fut dite à Buzet, dans une chapelle de la Sainte Vierge, qui est de l'autre côté du Tarn, sur le haut d'une montagne et dans les bois" (1). Seule Notre-Dame de Grâce correspond à cette description, et non Buglose ou Remoule, qui ont un temps revendiqué cet honneur.

Sans être d'une solitude austère, l'endroit est calme, retiré, à l'écart des travaux et des pollutions humaines, il a gardé son cachet rustique : solitaire mais non sauvage, en altitude mais facile d'accès humble mais non secret, bien à l'image, finalement, d'un homme qui n'a pas donné dans les extrêmes, hormis ceux de la charité.,

Au temps de Monsieur Vincent, la chapelle est un modeste édifice en pisé, quelque peu délabré et délaissé, mais pas ruiné ni déserté. L'intérieur est nu, sans décor : quelques dalles jetées à terre, le balustre de bois qui séparait jadis le sanctuaire de la nef, un autel de pierre adossé au mur, portant l'ancienne image de la Vierge, aujourd'hui disparue.

Bref, une simplicité et une pauvreté qui avaient de quoi séduire " celui qui voulut, nous dit l'abbé Maffre dans le style fleuri du 19^{ème} siècle, être enfanté au sacerdoce dans le plus humble sanctuaire de l'univers " (2). Un quart de siècle s'écoulera entre l'ordination de Monsieur Vincent et la fondation de la **Congrégation de la Mission**. Un long « noviciat » avant que commence de prendre corps le désir qui brûlait le cœur du jeune prêtre au moment de sa première consécration : sauver les âmes. L'œuvre universelle - et si parfaitement cohérente – de la Mission et des Charités, a germé là, avant le choc décisif de la « conversion » de 1617, dans cet évènement mystique, totalement anti-médiatique, accompli au plus obscur, au plus secret, au plus loin des regards des hommes.

Une greffe réussie

Sans la venue du plus grand des serviteurs des pauvres, il est probable que le moindre des sanctuaires du Tarn serait, comme tant et tant d'autres, tombé dans l'oubli. On retrouve sa première trace au 13^{ème} siècle. La chapelle est alors une dépendance du prieuré bénédictin de Conques (ou Conquêtes, à ne pas confondre avec Conques - en - Rouerge), lequel dépendait lui-même de la célèbre abbaye de Moissac. Il n'est pas impossible que les moines-défricheurs, que leurs travaux emmenaient loin du monastère, aient bâti cette chapelle pour pouvoir continuer de chanter la louange divine. Pas impossible non plus que le sanctuaire doive son nom à quelque intervention de la Mère de Dieu, et pas seulement au charme du paysage...

Après la disparition du monastère, la chapelle servira de "paroisse annexe" aux petits villages surgis autour du couvent. L'on y célèbre baptêmes et enterrements. Elle reste le but de nombreux pèlerinages, et les fidèles accourent de loin pour se vouer à Notre-Dame de Grâce. " Depuis son origine, Notre-Dame

de Grâce est un centre de piété. Elle a ses bienfaiteurs, ses dévots, ses pèlerins. On y venait prier; on y faisait des vœux; on lui léguait ses biens...", écrit J. Durand en 1937, (3).

Telle est la vie de la chapelle, qui va s'amenuisant du vivant de Monsieur Vincent et après sa mort, le 27 septembre 1660.

C'est, en effet, avec sa canonisation, le 16 juin 1737, que renaît, sur la colline, un mouvement de piété qui ne se démentira plus. Le " culte " de Saint Vincent vient se greffer tout naturellement sur celui de l'ancienne chapelle votive, consacrant en quelque sorte une vieille alliance entre la " Reine des prêtres " et le " modèle des prêtres ".

Providentiellement sauvée de la destruction à la Révolution, Notre-Dame de Grâce va connaître à nouveau des heures de gloire.

En 1825, le sanctuaire est solennellement remis en honneur par l'archevêque d'Albi et l'abbé Roux, et le culte de Saint Vincent "officialisé". Les pèlerinages reprennent. Deux fois par an, le 19 juillet (alors fête de Saint Vincent) et le 8 septembre, paroisses locales et pèlerins venus d'ailleurs montent à la sainte colline. La chapelle devient l'objet de toutes les attentions. Le Conseil Général lui vote des crédits (1842), le pape Grégoire XVI l'enrichit d'indulgences (1845). En 1850, la conviction de l'authenticité de la première messe, établie par les Lazaristes, stimule les générosités. On restaure le sanctuaire, on construit chapelles latérales, sacristie, abri des pèlerins.

L'année suivante, c'est le grand pèlerinage de **M. Etienne, Supérieur de la Congrégation**, accompagné d'un nombre impressionnant de Filles de la Charité qui offrent le buste-reliquaire contenant la relique du saint. Grands personnages et humbles clercs viennent y célébrer, comme en témoignent, sur le vieux registre du sanctuaire, des signatures comme celle du **dominicain Lacordaire** (1860) ou d'Henri Rigal, Lazariste de Petropolis (Brésil) (1899).

Les fêtes du bicentenaire

Le 20^{ème} siècle n'est pas en reste, fertile en anniversaires. Les annales de la Congrégation de la Mission gardent le souvenir des fêtes - qui savaient encore être magnifiques - de 1900 (3^{ème} centenaire de la Première messe) et, surtout, de 1937 (2^{ème} centenaire de la canonisation) drainant archevêques, vicaires généraux, directeurs et professeurs de séminaire, curés et séminaristes peuple endimanché et blanches cornettes (les Filles de la Charité, établies dans le diocèse dès 1689, ont toujours été très présentes dans la région).

C'est vers cette époque que les Lazaristes reprennent la tradition : eucharistie aux grandes fêtes mariales, pèlerinages du 27 septembre (fête actuelle de-saint Vincent de Paul). Celui de 1981 (4[°] centenaire de la naissance !) rassemble quelque cent cinquante personnes autour du bien connu Père Soustrougne, ami et bienfaiteur du sanctuaire. Mais, si l'endroit est cher au cœur des fils de Saint Vincent (récemment encore, le Père Sylvestre, Provincial de Toulouse y accompagnait des séminaristes des Provinces de France, mais aussi d'Italie, du Portugal, du Chili...), il n'est pas pour autant fief lazariste !

De nombreux groupes montent à la Chapelle - **Petit Séminaire de Saint-Sulpice**, enfants du Cours Élémentaire d'Albi, Scouts de Toulouse, pèlerinage "**Vie montante**" de Rabastens.. Les gens du pays - pratiquants et mécréants confondus - lui vouent un attachement vigilant. C'est ainsi, qu'au début de l'année 1992, autour de quelques personnalités locales, s'est constituée l' « **Association pour la**

sauvegarde de la chapelle Notre-Dame de Grâce et de son site » ; un intitulé qu'il faut se garder de raccourcir.

Paysage et prière

Il s'agit, en effet, non seulement de protéger le "**sanctuaire historique**" - ce à quoi s'emploie, depuis 1981 une première association, grâce au legs d'une généreuse donatrice -, mais bien de le faire vivre, en renouant avec les traditions religieuses de ce haut-lieu spirituel; d'où le projet de restaurer l'abri des pèlerins/centre aéré, présentement peu avenant, et aussi de créer un petit ermitage, pour accueillir ceux, de plus en plus nombreux, qui recherchent des lieux comme celui-ci, sans attractions ni distractions, au contact de la nature et du surnaturel ; des lieux où l'on peut prendre le temps de faire silence, de méditer, d'accéder à nouveau à l'espace intérieur.

Prendre le temps de célébrer, aussi, " d'éprouver la joie de célébrer ", comme le demandait récemment le curé de Rabastens, lors d'une célébration à la chapelle.

Pour cela, il est certes nécessaire que ce site semi-érémétique, qui avait tant séduit Saint Vincent, soit préservé des aménageurs, investisseurs et autres lotisseurs, agents les plus efficaces de la destruction du paysage. Forêts à l'alignement militaire, remembrement qui extermine sans pitié arbres et haies, camps de concentration pour animaux de l'élevage industriel, lotissements en néon-béton, etc., là où ils passent, la beauté trépassse, et, avec elle, le souvenir du Créateur.

Inscrire la chapelle et son site aux Monuments Historiques est donc important, mais sans doute non suffisant. La bataille est spirituelle. Le grand souffle de foi populaire qui a peuplé la France de tant et tant de sanctuaires (dans le seul diocèse d'Albi, pas moins de vingt lieux de pèlerinage à Marie !), s'est éteint, mais toutes ces fontaines continuent de sourdre.

S'il est vrai que la sainteté des saints rejaillit sur les lieux qu'ils ont visités, à Notre-Dame de Grâce, la "**source de saint Vincent**" (elle existe vraiment à trois cents mètres de la chapelle) ne cessera pas d'offrir ses vertus d'humilité, de détachement et de simplicité de cœur.

Abbé Yvon Tibbal, septembre 2020

Références

(1) Pierre Coste, " *Le grand saint du Grand siècle, Monsieur Vincent* ", Editions Desclée de Brouwer, 1933..

(2) " *Pèlerinage à Notre-Dame de Grâce en l'honneur de Saint Vincent* ", par M. Justin Maffre, 1856.

(3) " *Notre-Dame de Grâce et Saint Vincent de Paul au diocèse d'Albi* ", par J. Durand, Prêtre de la Mission et Supérieur du Séminaire d'Albi, 1937



Le buste-reliquaire de Monieur
Vincent



Notre Dame de Grâce (18^e
s.) sans voile ni couronne



'la première messe'
Toile de la chapelle



Restauration du clocher
(2017)



Plaque à Buzet/Tarn



La rosace restaurée
(2017)

Contact : Association des Amis de Notre Dame de Grâce
contact.amisndgrace@gmail.com

Voir le site sur internet :

<https://notredamedegrace.jimdofree.com/>